

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la cérémonie d'hommage à Madame Carmel Wakim, le jeudi 30 juillet 2020, au Jardin du rectorat de l'USJ – Rue de Damas.

Lorsque Carmel Ghafari naquit un certain jour, il y a quelques dizaines d'années à Ain Ebel au Liban Sud (en fait cela eut lieu à Tripoli), son père Ibrahim sentit que c'était un enfant bien particulier qui lui fut donnée avec Lucie son épouse. Il regarda du côté de la Palestine, la terre bénie, et vit la montagne de Galilée illuminée. Il comprit qu'il fallait donner à l'enfant un prénom bien différent des autres, celui de Carmel, le mont Carmel, *ha caramel*, qui signifie le vignoble de Dieu.

Et ainsi l'aventure commença avec ce beau prénom qui collait si bien à l'enfant, avec une foi familiale qui animait et éclairait son chemin, portée par une fratrie confiante qui la guidait vers une belle réalisation de soi. De l'école qui lui réussissait si bien, dans un cadre familial qui lui donnait le sens du service et de l'appartenance à son pays, elle s'orientait vers l'Université et pas n'importe laquelle, l'USJ, pour parfaire ses études en animation sociale, couronnées par une licence puis par un master en sciences sociales puis par un MBA qui reprenait toute son expérience au service de l'Université et de ses étudiants. Elle s'orientait vers cette institution des Jésuites de laquelle elle ne pouvait plus se détacher et ce fut dans les deux sens.

Car, entretemps, et à partir de là, Carmel va être la femme des trois fondations : le bon vignoble fonda une adorable famille couronnée de trois lunes avec son conjoint le regretté Georges que j'ai bien connu à Jamhour. Et, parallèlement, sous la direction des pères Jean Ducruet et René Chamussy, fonda en 1984/5 une autre grande famille similaire à celle d'Abraham, celle du Service social de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Et, en troisième lieu, et comme vous le savez, elle releva le défi de contribuer substantiellement à la fondation d'une troisième famille, celle de la Fondation USJ qui fut dédiée par le Conseil de notre Université à collecter des fonds en premier lieu pour les étudiants, notre raison d'être et pour le développement de l'Université, qui est toujours un projet jésuite, mais qui, au-delà, s'impose comme un projet académique au service du Liban.

En 2009, Carmel eut l'idée de célébrer un jubilé, celui des 25 ans de la création du Service social. Je me rappelle alors de Carmel, l'affairée, l'engagée et l'heureuse,

toujours heureuse, d'ailleurs elle ne cesse de le dire, au moment de la tenue du colloque, pensant à tous et présente à toutes et tous, fière de ces étudiants qui étaient présents pour témoigner de ce que l'USJ leur a offert pour devenir des hommes et des femmes pour eux-mêmes, mais aussi pour et avec les autres. Ce jubilé de 25 ans était comme un événement fort durant lequel Carmel Wakim et l'équipe du Service, l'Ecole libanaise de Formation sociale, ainsi que l'ensemble de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, par son recteur et ses anciens recteurs, célébraient ensemble leur passion du social, c'est-à-dire donner pour que le bien se répande, comme le bon vin se répand des outres pleines pour toutes et tous.

Tu disais à ce moment-là, chère Carmel, qu'il fallait ce colloque « parce qu'il était bon de partager notre expérience, de la montrer dans tous ses détails et surtout dans tout son professionnalisme ». Tu te rappelais comment ce service avait accompagné l'Université sur ces lieux d'émigration à Beyrouth, Zouk, et ailleurs ; tu te souvenais de l'USJ active, non seulement par son action d'aide financière aux étudiants, mais active aussi par ces mêmes étudiants et par des enseignants dans trois lieux de détresse sociale : au camp de Dbayé, où les étudiants bénévoles assuraient des études surveillées, à Karm el-Zeitoun puis à la rue d'Uruguay. Dans cette dernière petite école située entre Gemmayzé et Mar Maroun se retrouvaient des enfants de quartier très défavorisés. « Tu disais, deux années durant, nous leur avons assuré un accompagnement scolaire ».

C'est cette action que le P. Ducruet avait loué dans son discours du 19 mars 1991 : « en terminant, dit-il, je voudrais rendre hommage au Service social qui assume la lourde tâche d'aider financièrement plus de 40 pour cent des effectifs d'étudiants et remercier les fondations et les particuliers qui permettent une telle aide ». Il rendait hommage à ce service qui s'acquittait d'une autre charge, celle d'aider socialement et individuellement deux cents à trois cents étudiants en leur assurant un logement, réglant des désaccords familiaux, apportant une aide médicale ou d'autres problèmes plus lourds encore.

Je pense que la Fondation USJ que tu as portée durant quelques cinq ans est l'héritière de cette passion sociale de l'USJ car ce qui y est fait et entrepris en termes de levée de fonds est l'expression plus moderne et plus systématique, toujours dynamique de cette passion du social, reposant aujourd'hui sur les technologies avancées et les outils performants de l'action concertée pour collecter des bourses,

contribuer au développement des infrastructures de l'Université dans un monde de plus en plus concurrentiel et aujourd'hui en pleine crise économique et sanitaire, ne parlant pas de notre crise à nous alliant la corruption, la déliquescence de l'État et la mauvaise gestion des affaires publiques.

Imaginez, puisqu'il est question de la survie de nos universités, que la Direction de l'enseignement supérieur au ministère n'est pas informatisée, nos dossiers traînant dans les couloirs et quatre ou cinq vieux messieurs et dames s'occupant de nos affaires. Je reprends le fil de mes idées pour souligner que ton passage fut réellement un moment de fondation courageux pour structurer et organiser les levées de fonds et les relations avec les donateurs, grâce à l'équipe que tu as mise en place, mais aussi et surtout grâce à Tala Khlaf et sa compétence. Je suis admiratif comment tu t'es fait aider dans cette tâche, comptant sur l'équipe et créant un écosystème de bon travail engagé. Dans tout cela, tu n'as pas perdu la fibre sociale en étant proche de tout donateur et surtout des personnes âgées comme Sami Turki et les Mechaalani et tu n'as pas perdu le sens de l'action de la Fondation, surtout pour l'USJ, mais aussi pour l'HDF, qui n'est autre que la levée des fonds bien réussie puisqu'aujourd'hui l'on peut dire qu'il y a un endowment pour l'USJ sur lequel nous pouvons bâtir la continuité de la politique du fundraising à l'avenir.

Le vignoble de Dieu, *ha Carmel*, je suis sûr que, par ton efficacité discrète, tu resteras bien proche de l'Université. Il y a des sorts jetés ici et là dans ce monde, et ton sort est de demeurer collée à l'USJ, ton existence ne pouvant être séparée d'elle. Même dans ta retraite, tout en t'occupant de tes petites-filles et tes petits-fils, tu sauras être le bon conseiller du recteur pour continuer à construire notre passion pour Dieu et pour les hommes, autrement dit pour répandre l'amour et travailler au salut de beaucoup qui ont besoin de notre regard solidaire et bienveillant.